

**Le corps extrême
dans les sociétés occidentales**

Mouvement des savoirs

Collection dirigée par Bernard Andrieu

L'enjeu de la collection est de décrire la mobilité des Savoirs entre des sciences exactes et des sciences humaines. Cette sorte de mobilogie épistémologique privilégie plus particulièrement les déplacements de disciplines originelles vers de nouvelles disciplines. L'effet de ce déplacement produit de nouvelles synthèses. Au déplacement des savoirs correspond une nouvelle description.

Mais le thème de cette révolution épistémologique présente aussi l'avantage de décrire à la fois la continuité et la discontinuité des savoirs :

un modèle scientifique n'est ni fixé à l'intérieur de la science qui l'a constitué, ni définitivement fixé dans l'histoire des modèles, ni sans modifications par rapport aux effets des modèles par rapport aux autres disciplines (comme la réception critique, ou encore la concurrence des modèles). La révolution épistémologique a instauré une dynamique des savoirs.

La collection accueille des travaux d'histoire des idées et des sciences présentant les modes de communication et de constitution des savoirs innovants.

Déjà parus

Paulette ROZENCWAJG, *Pour une approche intégrative de l'intelligence*, 2004.

Fabien DWORCZAK, *Neurosciences de l'éducation. Cerveau et apprentissages*, 2004.

Antoine ZAPATA, *L'épistémologie des pratiques. Pour l'unité du savoir*, 2004.

Stéphane HÉAS, *Anthropologie des relaxations*, 2004.

Georges CHAPOUTHIER, *L'animal humain, Traits et spécificités*, 2004.

Annette CHOMARD-LEXA, *Lucien Cuénot. L'intuition naturaliste*, 2004.

Philippe ROUSSEAU, *Le théâtre de la classe. L'enseignant, un acteur pédagogique*, 2003.

Hervé ETCHART, *Le démon et le nombre*, 2003.

Muriel FRISCH, *Evolutions de la documentation, Naissance d'une discipline scolaire*, 2003.

Herbert FEIGL, *Le « Mental » et le « Physique »*, 2002.

Sous la direction de
Olivier SIROST

Le corps extrême
dans les sociétés occidentales

GDR 2322 CNRS
Anthropologie des représentations du corps

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Degli Artisti 15
10124 Torino
ITALIE

© L'Harmattan, 2005
ISBN : 2-7475-7907-7
EAN 9782747579070

Préambule

Le corps extrême dans les sociétés occidentales

Mises en scènes et esthétique

Surexploitation du potentiel humain

Corps et milieux extrêmes

Photographie de couverture : sortie de Pilatus en skysurf 3000 mètres au-dessus de Courchevel, Savoie, France.

Le photographe: Gilles MAQUET - *Le skysurfer* : Pascal Martinez

Affiche : Christine Tatilon

Relecture des textes : Marianne Barthélémy & Olivier Sirost

Préambule

Obèses suralimentés, mannequins à la taille fine, sportifs aux exploits démesurés, impriment notre quotidien saisi par ses marges. Le corps extrême délimite un ensemble de pratiques et d'images. A travers ses figures, les normes qu'il bouscule et les milieux qu'il rencontre, il se pose comme un révélateur des transformations des sociétés occidentales. Les contrées magiques où vivent les monstres, l'accès généralisé à l'image de son corps par le miroir et la photographie, les techniques d'exploration du potentiel humain, marquent quelques-unes des étapes historiques de ces transformations. Les corps hors normes suscitent la curiosité. Ils bouleversent les croyances, ébranlent les certitudes et menacent les vérités établies. On peut se confronter à un environnement hostile, dépasser les limites de tolérance établies par les connaissances scientifiques. Le corps étrange comme vecteur de production artistique (mode, concerts, performances), les défis relevés par quelques sportifs et aventuriers ouvrent sur d'autres possibles. Le côtoiement de l'extrême remplit une fonction fondatrice par la réactualisation permanente de la normalité et de ses franges. Ce processus de redéfinition incessante devient objet de questionnement.

Le corps extrême semble marqué par un jeu d'écoutes et de regards. L'attention portée aux messages des sens fixe les comportements et permet un retour sur soi. Vivre une situation extrême permet de se révéler à soi, d'explorer les facettes mal connues de la personne. Du sport à sensations à la sexualité, le corps est à la fois un terrain et un marqueur d'expériences inédites. L'exploration des seuils de la sensibilité participe au déplacement des sphères de l'intime et du public. Il en va de même du jeu de regards par lequel le corps est simultanément présenté et vu. Le corps extrême suscite l'effraction oculaire. Stigmatisé, objet de curiosité il peut surprendre, comme les phénomènes de foire que l'on exhibe. Il est aussi parfois surpris dans une posture inédite ou un moment de la vie privée. Chaque fois l'effet de surprise accompagne l'extrême.

Présentation des équipes organisatrices

GDR 2322CNRS

« Anthropologie des représentations du corps »

Le but du groupe est la mise en place d'un réseau de chercheurs en sciences humaines et sociales travaillant sur les représentations du corps, dans ses dimensions biologiques, sociales et culturelles. Ce groupement fonctionne en réseau entre ses différentes composantes. Il vise aussi l'établissement de relations avec les personnes et les équipes extérieures. Dans cette perspective, il tente de favoriser l'expression des approches plurielles, à l'occasion de colloques. Le croisement des faits biologiques et des faits culturels se rapportant au corps veut susciter l'échange interdisciplinaire. Les travaux du groupement ainsi que le produit des rencontres scientifiques feront l'objet de publications collectives.

Trois thèmes sont abordés pendant la durée du groupement:

- Le corps indemne. L'objet de ce thème est l'étude de l'instauration des normes d'appréciation du corps (en particulier dans l'anthropologie physique du XIXème siècle) et des usages corporels qui ont actuellement un effet instituant.
- Le corps pollué. Il s'agit de faire ressortir les états et les processus liés aux agents polluants et aux « terrains » des corps. L'étude détaille le modèle du corps pestiféré et s'interroge sur les modèles successifs de représentation du mal.
- Le corps extrême. L'approche vise à mieux cerner le corps modifié au sens d'une auto construction jusque dans l'excès. Elle appréhende le corps dévalorisé au travers des figures de l'obèse et de l'anorexique.

Contact :

GDR 2322 « Anthropologie des représentations du corps »

Faculté de médecine, 27, Bd Jean Moulin

13385 Marseille Cedex 05 / tél. : 04 91 32 45 42

E-mail : Gilles.Boetsch@medecine.univ-mrs.fr

Société d'ethnologie française

La société d'ethnologie française a pour but l'étude et la connaissance du domaine français par les méthodes ethnologiques. Elle s'adresse tant aux spécialistes du domaine français (muséologues, chercheurs, enseignants) qu'aux personnes intéressées par la sauvegarde et l'étude du patrimoine culturel local, régional, et national. Son siège est à Paris, au Musée national des Arts et Traditions populaires, établissement avec lequel elle fonctionne en étroite liaison.

La Société organise chaque année, à Paris et en Province, des journées d'étude, des colloques, et toutes activités de rencontre et de diffusion. Sa revue « Ethnologie française » est publiée par le Centre d'ethnologie française, laboratoire mixte du C.N.R.S. et le Musée national des Arts et Traditions populaires.

La Société publie également un « Bulletin », note d'information à périodicité irrégulière.

Contact :

*Musée national des Arts et Traditions
populaires,*

*6, avenue du Mahatma Gandhi,
75116 Paris.*

Tél. : 01 44 17 60 00

E-mail : sef@atp.culture.fr

UPRES-E.A. 3294 « Sport, loisir, santé »

L'attention portée aujourd'hui au sport, aux loisirs et à la santé, constitue un des caractères qui permettent de définir notre société. L'expansion et la diversification des activités sportives et de loisirs ne peuvent être comprises indépendamment de l'extension du sens que recouvre la notion de santé. Désormais, ces pratiques sont synonymes de bien-être physique et psychique. Les localiser, apprécier leur étendue, connaître leurs formes et saisir les processus par lesquels on y vient - au point, parfois, d'en devenir dépendant - sont devenus de véritables enjeux de société. La description et la compréhension de ces enjeux tire bénéfice d'une approche pluridisciplinaire.

Le laboratoire « sport, loisir, santé » étudie la participation des activités physiques et sportives au processus d'élaboration et de renouvellement des formes de vie en société dans trois domaines:

- Pratiques corporelles, imaginaires, politiques ;
- Conduites addictives, dopage et pratiques à risque ;
- Conduites d'apprentissage, performances sportives et scolaires : recherche expérimentale sur le comportement social dans le domaine de l'éducation, du sport et de la santé.

Contact :

Faculté des Sciences du Sport

UPRES E.A. 3294, Equipe « Sport,

Loisir, Santé »

163, avenue de Luminy, CP 910

13288 Marseille cedex 9

France

Tél. : 04 91 17 04 22

E-mail : UPRES.SLS@staps.univ-mrs.fr

Introduction

Le corps extrême et l'Occident

Olivier Sirost
Université de la Méditerranée

Actualités et réalités du corps extrême

Un non objet ! Au premier regard, qualifier le corps d'extrême est un non sens pour le chercheur. Depuis l'aube des temps, l'homme est confronté à ses limites corporelles et la société est société dans l'intégration et l'acceptation des facultés du corps, mais aussi dans les morphologies que le social façonne, que ce soit dans la chair ou dans les imaginaires. Pourtant, l'appellation corps extrême est de plus en plus usitée aujourd'hui afin de décrire une sensibilité, un esprit du temps. Les débats permanents sur la vie sécurisée, la maladie aseptisée, l'espace maîtrisé et le temps apprivoisé [U. Beck] ont déclenché des réactions contraires. La genèse de la cité s'est opérée avec la frontière meuble et instable de la différence et de l'inconnu. On trouve dans la *République* de Platon cette idée de la cité sécurisée et sécurisante, envoyant se former le sauvageon – le jeune synonyme de désordre et de rébellion – hors les murs, fortifiant l'intellect face à la barbarie émanant des contrées inconnues. L'équilibre reste fragile du monde civilisé grec. La multiplicité des petits dieux aux corps inquiétants en témoigne. Dans ce monde archaïque occidental décrit par le philosophe, les artistes, les musiciens, les gymnastes, les poètes – bref ceux qui font du corps profession – assurent le rôle de tampon entre le sûr et l'insûr, entre la nature et la culture, entre le connu et l'inconnu. Sans doute est-ce là qu'il faut chercher l'origine archaïque de l'attention portée au corps extrême en Occident¹.

¹ Nous ne prétendons pas ici à l'exhaustivité, mais simplement à l'indication de pistes. Pierre Vidal-Naquet dans son étude des rites initiatiques des jeunes grecs, comme François Hartog dans son analyse de l'homme différent dans l'antiquité montrent que la cité se construit par attractions et répulsions à l'égard du corps et de ses figurations multiples.

Ce mécanisme ne doit cependant pas nous faire oublier une certaine tolérance aux corps extrêmes, ceux que l'on éradique peu à peu de son champ visuel et sensible. L'occident s'est accoutumé à la nudité, au spectacle des corps, ou encore au délabrement de la chair des vagabonds. Le clochard [Declerck], s'il présente au quotidien une dégradation du corps visible et perceptible par les différents sens, reste celui auquel on ne prête guère attention. Dans ce cas précis, le voyage aux limites de l'humain est immédiat. Fortes odeurs, vociférations, stigmates et marques de déchéance, rejet de la société, folie, maladie... autant de signes de l'extrême qui saisissent le passant, et paradoxalement en retour : la lassitude, l'ignorance, le mépris qui les délient des autres. La valorisation de l'extrême ne se gagne pas dans les faubourgs de la cité.

Corps bodybuildés et produits dopants, compléments alimentaires, cosmétiques et beautés extrêmes épousant des masques de la séduction, expérimentations douloureuses sur le corps (piercings, tatouages, implants, chirurgie plastique), pornographie jouant avec les limites du sadisme et du masochisme, festivaliers en prise aux excès en tous genres, art performance, conditions climatiques démesurées (tempêtes, tornades...), phénomènes naturels (tremblements de terre, éruptions volcaniques), records d'obésité, concours de beauté, difformités liées à la guerre, cirques nouveaux et shows du corps (alliant suspension par des crochets plantés dans la peau aux numéros d'équilibrisme traditionnels), activités sportives de glisse (surf, snowboard) dans des vagues énormes ou sur des pentes montagneuses particulièrement raides, références au diable et aux possessions, raids aventureux en conditions de survie, humour noir, viols et délinquances, cannibalisme, grands brûlés et hommes difformes... Voici une radioscopie rapide et contemporaine de ce que livrent Internet, les magazines, les médias, le cinéma ou la production forte d'ouvrages sur le corps. Le *corps extrême*, terminologie qui met de l'unité et donne du sens aux productions contemporaines des corps, n'est pas illusoire. Elle est incarnée.

Cela n'a pas toujours été le cas. L'iconographie des monstres fantastiques d'hier est loin de leurs figurations charnelles d'aujourd'hui, de leurs monstrations ; même si dans la mode, le vivant est considéré comme laid, intronisant les pratiques de gommage du

corps et des imperfections [Olender & Sojcher]. L'engouement contemporain pour les cosmétiques et la chirurgie du corps démontre bien l'accent porté à la petite œuvre d'art vivante du soi. Face à l'effondrement des grands repères identitaires modernes (famille, politique, armée, catholicisme), la sacralisation du corps semble de retour [Gründ]. Le nombre de magazines consacrés à la santé et au souci de soi est un indice fort de ce processus. *Santé magazine* déclare près de 440 000 exemplaires diffusés pour l'année 2001 ; le magazine *Top Santé* près de 540 000 ; le magazine *Vital* 120 000 pour la même année. Que dire du magazine hebdomadaire *Elle* qui recense plus de 2 millions de lecteurs, contre 600 000 au mensuel *Femme*.

Le corps extrême comme gommage de la chair et de la part animale, se niche aussi dans l'effraction oculaire des corps présentés. Cette fois-ci il ne s'agit plus d'artialiser le corps, mais de mettre en valeur sa part archaïque, animale. Le mouvement des « *primitifs modernes* » a popularisé le tatouage, le piercing et autres marques corporelles. Il en a même fait un spectacle vivant grâce à des personnages tels que Doug Malloy, Roland Loomis ou Ron Athey [Barbieux, Huet & Morvan]. Le laboratoire expérimental que constitue le corps, le chair, la peau sonde les profondeurs des peurs archaïques. Affronter l'autre en le choquant pour mieux exister semble être un leitmotiv chez les performers [Goldberg ; Heuzé]. Le jeu avec la peau permet de se socialiser en référence à quelques communautés mythiques adeptes en leurs temps du tatouage comme les gangsters, les prisonniers, les marins, les soldats, les prostituées... Il s'agit également de rendre plus sensuelle la relation à l'autre, par l'érotisation de cet organe périphérique qu'est la peau [Di Folco ; Dagognet]. Ce manteau d'arlequin qu'est le corps contemporain joue aussi sur les relations d'intériorité et d'extériorité. La plupart des connexions sur Internet concerne des sites pornographiques, dont les icônes sont couronnées lors de salons spécialisés. Le surinvestissement de l'image du corps sur les pratiques sexuelles étranges – mettant en scène chairs et machines, violences des genres, matériaux high tech – est là aussi un signe des temps [Giard]. Les excitations d'enfants autour des humeurs corporelles, des pets et gargouillements en tous genres, des poils et des cheveux nous amènent à constater que la population adulte a besoin de phases de régrédience. L'extrême se lit alors dans le contraste avec les mœurs bien policées. Les beautés froides

d'aujourd'hui ne peuvent se passer de la magie des provocations corporelles ou de ces instants éternels où le corps nous échappe [Eco, 2004].

L'extrême et l'individuation contemporaine des corps

L'*eschatos* semble d'emblée rattaché à la problématique de décryptage de l'homme et du cosmos chez les grecs. Il renvoie à la dernière limite des choses (la fin, le bout, l'extrémité), avec d'impuissance en quelque sorte face à la position du savant, à la recherche des secrets de l'univers afin de mieux comprendre l'homme et la cité. La réalisation de l'homme grec passe par l'identification d'universaux, jusque dans le corps, débattant sur les humeurs qui le composent, ou sur le dénombrement et la qualité des sens. L'idéal bâtisseur de la société archaïque érige sa pédagogie autour de cet atomisme du corps, acceptant le fait que le corporel est en perpétuelle formation. Les récits mythologiques insistent sur ce caractère contradictoire du corps, qui à la fois désigne l'unité de la cité et ce qui n'est plus maîtrisable [Jaeger]. L'extrême et ses manifestations corporelles est figuré par les périls qu'affronte Ulysse.

Le mot *extreme* fait son apparition au 13^e siècle, désignant ce qui est extérieur, ce qui termine un espace ou une durée. Face aux maigres moyens techniques de diffusion de l'information la connaissance ordinaire reste très ethno-centrée. Hors des limites des cercles connus le monde appartient aux monstres fantastiques et à la démonologie, synonymes d'extrême. Le monstre au moyen âge est l'antithétique, le contraire, en terre inconnue. Il lui manque une partie du corps, ou il présente une hypertrophie ; il se différencie par sa taille démesurée, sa différence anatomique, de langage, son mélange (animal, végétal, minéral, humain), son caractère hybride. Il est manifestation exceptionnelle de force, d'éléments naturels, spécialiste de la métamorphose. Le diable, la féminité lui sont associés [Kappler]. C'est là une inflexion importante pour comprendre l'évolution des rapports corps/extrême en Occident. Au 12^e siècle le problème du Mal s'incarne dans les figurations monstrueuses de Satan. Ses ornements à travers l'architecture religieuse rappellent en permanence les tentatives occidentales d'éduquer les corps, de

canaliser la bête sommeillant au fond de chaque homme [Muchembled, 2000]. Saint Augustin montre que la figure de Lucifer est une manière de réguler le social. Les figurations monstrueuses du corps ont dès lors pour vocation de construire l'homme du moyen âge. L'homme moderne du 15^e siècle, sous la menace des iconologies du Mal, suit le mouvement de civilisation des mœurs. Il faut convertir par répression et polissage le « méchant, sale, violent ». C'est entre le 15^e et 18^e siècles que s'élaborent les goûts et dégoûts à l'encontre du corps tels que les normes de la criminalité, de l'apparence, de l'éducation, de la sexualité ou de l'hygiène [Muchembled, 1988].

Dans le monde médiéval la beauté est redéfinie par le thomisme comme un système de relations des propriétés du corps. Se posant le problème des liens entre le général et le particulier, la philosophie thomiste en vient à rediscuter les canons corporels. Saint Thomas distingue l'appétence de la plaisance visuelle rendue par le beau, la beauté venant se placer au dessus de la faculté appétitive. Si ce principe de subsomption est d'importance – le beau et le bon renvoyant à une même réalité –, il laisse la possibilité à tout un chacun de se réaliser par un principe esthétique. En accédant aux propriétés du beau (achèvement, harmonie et éclat) par son corps, l'individu peut se distinguer dans la société, mais aussi se réaliser dans le collectif. Ce principe d'individuation sera particulièrement travaillé chez les philosophes de l'époque médiévale. Pour Duns Scot, c'est le détail qui permet de rendre compte de l'ensemble [Eco, 1997]. Ainsi, on peut légitimer son existence esthétique pas seulement en se plaçant à l'extrémité haute ou basse d'un canon corporel, mais dans sa relation charnelle aux autres.

Rapporté à l'histoire du corps, le geste extrême change de statut au 13^e siècle [Schmitt], passant de la *gesta* (action divine) à la *gestus* (caractère excessif proche du monde animal). L'extrême revêt dès lors un double sens : action ultime valorisée par la morale et estimation limite qui départage le connu de l'inconnu. La mainmise de la religion sur l'extrême (extrême-onction face à la mort et au péché, mesure du monde par évangélisation) règle les actions et les émotions au 16^e siècle comme le rappelle L. Febvre. Cependant, le recours fréquent à l'animalité dans les récits populaires démontre un engouement pour des pratiques corporelles réprimandées par l'église. On préfère les

excès de Gargantua aux prêches moralisatrices. Les banquets, les excréments, les humeurs corporelles, l'ivresse, la sexualité sont bien plus attirants, proches des plaisirs de l'enfance [Febvre, 2003].

La double perspective de l'extrême se trouve réunie dans l'anthropologie qui s'émancipe peu à peu des églises. L'altérité, la mesure des espèces et des limites géographiques, le goût pour l'exploration et le sauvage deviennent les supports d'une pratique de l'extrême en Occident. Pourtant les logiques classificatoires qui en découlent mettent souvent le corps et ses affects à distance [Tort]. Chez Descartes par exemple, le sauvage, l'enfant, le fou, le monstre se situent en marge de la raison méthodique et de l'unicité de l'espèce humaine [Gossiaux]. Malgré la censure morale religieuse opérée sur le corps différent ou inconnu, la part charnelle, animale reste un facteur attractif des sociabilités occidentales. La thématique des enfants sauvages en témoigne. De l'enfant-loup de la Hesse (1344), à Victor de l'Aveyron (1795), en passant par Caspar Hauser ou Anna de Pennsylvanie (1938) la part animale et la part culturelle du corps tissent des frontières incertaines [Singh & Zingg]. Dans le contexte exploratoire de l'anthropologie, les discussions sur le statut du sauvage restent largement alimentées par les imaginaires sociaux. Le corps de l'Autre interroge en retour sur l'idée même du corps normal, civilisé [Duchet]. Ainsi, au 16^e siècle le cannibale est transformé en une figure attirante. Aux 18^e et 19^e siècles il devient une figure repoussoir dans le cadre colonial, de décadence anthropophage [Lestringant].

Les tentatives de classifications anthropologiques des corps vont alors se doter d'un appareil neuf, tentant d'appréhender froidement le différent. Le regard que l'anatomiste jette sur le corps va s'infléchir entre le 15^e et le 18^e siècle [Mandressi]. Des férocités abominables qu'évoquent le dépeçage des cadavres et les portraits des écorchés, la curiosité anatomique devient technique et esthétique. Ce travail sur le corps humain va également s'accomplir sur le vivant. L'homme va désormais exister à partir du 18^e siècle, mettant en place des procédures de mesure (métrique, méridien, chronométrage non indexés sur le divin) qui abolissent les visions de l'extrême projetées par le judéo-christianisme. Les mécanismes classificatoires de la science, l'étalonnage des valeurs qui suit la révolution française

recentrent la recherche de limites sur l'homme ordinaire et non plus sur des icônes religieuses [Guedj].

Dans la lignée de l'anthropologie, les cabinets de curiosité et mises en scène du corps différent (cabarets, expositions coloniales, cirques et foires) font florès. L'extrême signifie alors singularité corporelle [Adams]. Il permet de tirer une ligne entre le normal et le pathologique dans les sociétés occidentales du 19^e siècle, notamment à travers les figurations du monstrueux : criminels célèbres, hystériques, hommes phénomènes, dégénérés [Chauvaud]. Le darwinisme social étend ainsi l'héritage génétique familial ou l'accoutumance à un milieu social aux conditions de naissance des corps extrêmes. Tout un pan de la culture occidentale peut alors être qualifiée d'extrême : romantisme noir et littérature fantastique [Lacassin], salles de spectacles (cabaret et café concert), sports et gymnastiques, sociétés d'aventuriers, prostitution et maisons closes, exhibitions scientifiques... Derrière ces pratiques, c'est une libération progressive des usages du corps qui reconfigure l'extrême. Entre les vertiges liés à la sphère intime (hygiène, espaces privatifs, journaux intimes) et les sorties vers les grands dehors (mers, montagnes, déserts...) un engouement pour la recherche de sensations se profile [Ariès & Duby]. Point de cristallisation de cet engouement, la notion de risque se conjugue à celle d'extrême. On retrouve ce double vocable dans la Société des explorateurs français² dont la revue s'intitule « *Le Risque* », puis dans les discours éducatifs sous la Ve République et dans la politique sportive menée par le vainqueur de l'Annapurna : M. Herzog [Sirost].

Figurations du corps extrême contemporain

Les figures du corps extrême si elles semblent infinies dans leurs productions, n'en sont pas moins redondantes dans leurs registres. Le jeu qui consiste à redéfinir les limites du corps obéit bien à des règles, la plupart du temps reprises et imitées jusqu'à saturation.

² Pensons dans cette lignée à la traversée en naufragé volontaire d'A. Bombard, à l'épopée aéropostale d'H. Guillaumet, ou aux expéditions de P.-E. Victor et T. Monod. Le corps devient expérimentation en situation insolite.

L'accidentologie liée aux guerres, à la conduite automobile, à l'expérimentation scientifique ou à la génétique reflète bien ce processus. Les nombreux films de guerre insistent sur le traumatisme de la chair qui conduit aux corps extrêmes. Parmi ceux-ci le chef d'œuvre de Dalton Trumbo – « Johnny Got his Gun » (Johnny s'en va-t-en guerre) – réalisé en 1971, met l'accent sur les tourments de la chair. Un jeune soldat blessé pendant la première guerre mondiale par une mine devient un homme tronc ayant perdu l'usage de ses sens, mais toujours conscient, essaye de communiquer avec le monde extérieur. Le tact élémentaire de l'infirmière sur son buste lui permet de restaurer une forme de langage. Les handicaps multiples liés aux conflits armés relèvent de cette situation paroxystique. Il convient de souligner ici la proximité importante qui liait Dalton Trumbo aux représentants du surréalisme comme Salvador Dali et Luis Bunuel auxquels il s'adressa pour réaliser le film. Pour les surréalistes, les modifications corporelles jouent sur la redéfinition du genre, du stigmaté ou de l'échelle (gullivérisation, miniaturisation). L'intensité qui se dégage entre les polarités de la mort et du vivant sont un exercice de l'art [Nadeau]. Un autre cinéaste s'est fait spécialiste des affections et modifications corporelles. Il s'agit de David Cronenberg. Dans son film « Crash » (1996), Cronenberg montre la jouissance éprouvée au contact des mutilations de la chair par le métal lors des accidents de voiture. Cet érotisme du vivant et de la matière inerte et froide, se déploie à travers son œuvre cinématographique, dans la chirurgie (« Faux Semblants », 1988), le monde virtuel (« eXistenZ », 1999), le côtoiement de la mort (« The Dead Zone », 1983), l'expérimentation scientifique (« La Mouche », 1986). Il faut ajouter à ces exemples la culture de la curiosité à l'égard de ce qui est hors norme, et dont David Lynch s'est fait l'expert dans son cinéma. Les difformités corporelles et les regards qu'elles suscitent s'inscrivent culturellement dans les sociétés occidentales, perspective si bien rendue dans « The Elephant Man » (1980) – qui renvoie aux exhibitions humaines des barnums – ou « Eraserhead » (1977) enfant déformé mis en valeur dans un cadre surréaliste. Ces perspectives ne font qu'allier l'animalité du corps et sa perfectibilité technique. Les mythes de l'homme animal et de l'homme machine [La Mettrie] s'en trouvent réactivés. Le corps extrême trouve ici ses limites figuratives.

Les valorisations contemporaines de l'excès, du monstrueux démontrent néanmoins une reconfiguration des sensibilités aux corps tels qu'ils se présentent à nous. L'école actionniste viennoise se spécialise dans le jeu avec les fluides corporels, les limites tégumentaires, les morphologies et les postures. La finalité du spectacle ainsi produit reste une transgression des canons et des normes circonscrivant les usages corporels. On y trouve même la défense d'un langage somatique. Cette inflexion change des mentalités judéo-chrétiennes qui s'efforçaient jusqu'alors d'enfermer le corps, valorisant exclusivement son arrachement à l'état de nature, sa perfectibilité morale et biologique. La sortie de cet enfermement homéopathique nous ramène à un polymorphisme où le corps prend l'apparence et la fonction d'un manteau d'arlequin, se rapiécant d'ornementations multiples (piercings, tatouages, scarifications...), mutant tel un caméléon (boulimie, anorexie, musculation). Il est intéressant de voir que ce travail sur la chair fait des émules. En 1999 aux Etats-Unis, 192 000 opérations de chirurgie esthétique concernant des implants mammaires ont été pratiquées sur des femmes. En France on estime que 4.8 millions de personnes portent un piercing (dont 72% de femmes). Selon l'OFDT les jeunes Français de 17-18 ans consacraient 94 millions d'euros par mois pour assurer leur consommation d'alcool, tabac et cannabis en 2003. Toujours d'après la même source, en 2000, 6% des adultes en France auraient pris au moins un produit pour améliorer leurs performances physiques ou intellectuelles au cours des 12 derniers mois. Ces quelques exemples illustrent des processus inhérents à la fabrique des corps extrêmes. Par la généralisation de prise de produits – qu'ils soient de régimes, à visée performative ou de dépendance – la recherche d'optimisation et d'amélioration du potentiel humain est une constante de la vie. La déferlante hollywoodienne des héros des comics sur grand écran (Spiderman, Superman, Hulk, Batman, Catwoman et autres X-men) montre bien cet enracinement culturel de nos imaginaires. Ces bandes dessinées apparues en 1935 aux USA, puis relancées grâce à Stan Lee et Jack Kirby connaissent un succès international. Leur métissage corporel conférant les qualités du surhomme s'accompagnent de tourments psychologiques importants qui les relient au lecteur [Winckler]. L'extrême héroïque se lit avant tout dans l'exploration sans limite de la psyché humaine. Certains se sont faits les spécialistes du potentiel animal contenu dans l'homme, comme F. Frazetta

[Fenner] qui popularise par ses dessins les personnages de Conan le barbare, Dracula, le Loup-garou, l'homme de Neandertal, les Reines d'Égypte, Vampirella, l'Homme singe, les géants, Tarzan, King Kong, la Féline, les dinosaures, la sorcière... Notons que R. E. Howard qui explora dans ses romans des années 1930 nombre de ces personnages était un fervent adepte de boxe, défendant une conception quasi religieuse du corps musclé et vigoureux, héritier en cela de l'idéal du chrétien musculaire [Mosse]. On peut appliquer la même remarque aux principaux illustrateurs de Marvel que sont Julie Bell et Boris Vallejo [Suckling]. Julie Bell pratique le culturisme à haut niveau pendant 5 ans et défend l'idée d'une transformation du canon corporel des femmes via le fitness. Elle dessinera les figures de Superman, Pantera, Mystique, Storm (Tornade), Batman, Wolverine, Jean Gray, Iron Man, Colossus, Silver Surfer, Ice Man. Ces « chairs métalliques » mélangent les tissus musclés, atrophiés, avec le métal et le latex. Il en va de même pour son mentor et mari, Boris Vallejo, reconnu pour ses illustrations de Spider-man, Dr Octopus, Ghost Rider, Daredevil, le Punisher, les 4 Fantastiques, Captain America, Hulk, les X-Men. Ces deux illustrateurs fétiches des passionnés de comics : « ont, vis-à-vis du corps, une attitude très proche du naturisme et du body-building, et ils l'explorent à travers leur art » [Suckling, 2000, p. 14].

L'univers fantastique de Giger incarné par « Alien » au cinéma mêle le monstre intérieur qui sommeille en chaque corps à la haute technologie métallique [Giger]. Par des bijoux prothèses, du mobilier métallique évoquant les intimités organiques ou le flacon de parfum en forme de cœur humain d'A. McQueen, l'univers biomorphique de Giger figure l'extrême. Autre processus marquant de notre temps, l'extension, voire l'expansion du corps humain par le biais de prothèses. Si l'esthétique et la séduction font florès de ce marché, que dire du succès du téléphone portable ou d'Internet qui offrent au corps de nouvelles sphères d'influences et de prises sur le monde. Enfin, l'expérimentation sur soi ou dans la confrontation à un milieu hostile reste également un signe des temps. A côté de la multiplication des marques corporelles réduites souvent à un phénomène de mode, la sexualité marginale (fétichisme, sado-masochisme, pédophilie...) imprime le quotidien des journaux télévisés et alimente les faits divers. La multiplication des raids sportifs aventureux, stages commandos et des sports repoussant les limites du corps humain en

milieux naturels exposés témoignent d'une passion sociale pour le risque et l'introspection [Crelinsten]. Les défis lancés à la nature et aux performances animalières alimentent cette logique.

Ces processus qui traversent les morphologies, les expériences sensorielles et les usages sociaux des corps font et défont les liens entre le monde animal et l'univers technologique. De la sirène martiniquaise exposée dans les foires d'antan au robot Futura de Fritz Lang (« Métropolis », 1927) ; du cyborg mis en scène par Paul Verhoeven (« Robocop », 1987) à l'homme crocodile des ethnologues et des forains, ce sont bien les figures de l'animal et de la machine qui dessinent les franges du corps extrême figuré. La technologie peut servir à l'extension ou à la propension des corps, se repérant par satellite dans le désert lors d'une épreuve de survie ou décuplant par stimulations son appétence sexuelle. Elle offre également une certaine garantie sur la vie face aux expérimentations sur soi trop téméraires, comme le contrôle médical des apnéistes en soif de records de profondeurs marines ou l'aseptisation des instruments chirurgicaux destinés à travailler la chair. Inversement, la synthèse corps/machine peut s'avérer impossible, cristallisant des peurs refoulées, de la démonologie du Golem à l'exploitation de l'humain par la machine comme le montrent les fictions de James Cameron (« Terminator », 1984) ou des frères Wachowski (« Matrix », 1999) ; d'un scénario catastrophe conduisant à un retour à l'état animal comme l'illustre avec succès le film de Franklin J. Schaffner (« La planète des singes », 1967). La cohabitation entre la technologie et la chair entraîne bien souvent une tension paroxystique, difficilement résorbable comme dans « A.I. Intelligence artificielle » de S. Spielberg (2001) ou « Blade Runner » de Ridley Scott (1982). Le principal enseignement de ces figurations cinématographiques du corps extrême reste le jeu des impressions et des émotions, nécessité qui s'exprime de manière plus pressante aujourd'hui. Les trucages et l'art de la métamorphose au cinéma restent la part magique contemporaine, la religiosité actuelle et notre mana quotidien [Pintea].

Théorisations du corps extrême

La discipline anthropologique la première offre un appareil conceptuel pour penser le corps extrême. Le corps peut être analysé à travers ses composés irréductibles et ses limites charnelles. L'histoire de l'anthropologie dans ses tentatives de description des sociétés humaines par les usages primaires du corps nous offre un fond conséquent pour penser le corps extrême. Les interrogations sur les nomenclatures et les hiérarchies des sens [Dias] est une voie ambitieuse, suivie par certains historiens dans la tradition de l'École des Annales, jusqu'à l'anthropologie sensorielle développée par A. Corbin. Le bouleversement de la hiérarchie des sens, leur extension ou leur limitation n'est-elle pas un pré-requis nécessaire pour analyser la part extrême du corps occidental ? Les phobies des usages et figurations corporels liées au colonialisme semblent répondre par l'affirmative. Ainsi, la publication en 1876 de « L'homme criminel » de Césard Lombroso, puis le développement à partir de 1886 de l'anthropologie criminelle tentent de détecter le sauvage en Occident. La discipline anthropologique se déploie aussi dans l'étude des usages sociaux de ce que produit charnellement le corps. L'analyse des fluides corporels dans les relations de parenté en sont un exemple frappant [Héritier & Xanthakou]. Alors que l'Occident diabolise à certains égards le sperme, le sang ou le lait, ces fluides corporels sont fondateurs de liens sociaux dans d'autres sociétés. Les travaux historiques sur les résurgences du néohippocratismes dans le domaine des pratiques corporelles de santé ou de loisirs [Léonard ; Loux] démontrent tout l'intérêt de telles approches. Le corps extrême présenté nu, en activité physique, dans des postures inédites est pourtant celui qui s'affranchit progressivement des morales du corps à partir du 19^e siècle. La chose reste malaisée face aux limites de la vie comme la mort ou la souillure [Thomas ; Douglas]. L'anthropologie et ses prolongements historiques s'est intéressée aussi aux traces laissées par le corps, qu'elles soient imprimées par rituels ou par simple souci esthétique [Poirier]. La micro histoire [C. Ginzburg], tend à montrer que la recherche d'indices laissés par le corps serait paradigmatique de l'Occident industriel. Le minuscule par le relevé d'empreintes, la recherche de signatures ou d'introspections psychiques révélerait alors la démesure, la marge. Les histoires les plus terribles et monstrueuses ne sortent-elles pas de notre inconscient ? Les criminels les plus

abominables et les faussaires les plus doués laissent une trace de leurs forfaits. Le corps nous trahit.

L'anthropologie philosophique s'est également attachée à l'étude des limites de l'humain. Le présupposé repose sur le fait que l'homme est un animal qui se différencie des autres espèces par ses techniques. Sans technique, pas de réelle concurrence avec les grands prédateurs. Pourtant, malgré la technologie, l'homme n'en reste pas moins limité dans ses expressions et son comportement. H. Plessner montre que la technique du langage oral ou écrit est inopérante dans certaines situations. Seuls le rire et les larmes permettent de réagir et d'exprimer ce qui est alors vécu. Le travail de Plessner est à rapprocher des travaux sur l'hystérie où la souffrance et la jouissance prennent les mêmes expressions sur le visage [Didi-Huberman]. Cette recherche de constantes anthropologiques émanant du corps se retrouve chez M. Scheller qui s'attache à décrire les situations limites de la pudeur, de la mort ou de la survie. Cette anthropologie reste proche du contexte du début du XXe siècle en Suisse où une communauté d'anarchistes allemands s'est installée pour bâtir un nouveau monde. A Monte Verità [Green], c'est un laboratoire du corps fondateur du social qui s'est généré, testant l'expressivité corporelle, le nudisme, la polygamie, le végétarisme, la cure de nature, le cubisme, l'anarchisme, la psychothérapie, le féminisme, les religions orientales... Autant de facettes inédites du corps pour la civilisation occidentale. Ici l'introspection des possibles et des inédits du corps permet de renouveler le social. On en trouve moult exemples à travers l'expérience de *Peuple et Culture* en France ou dans les Communautés utopistes de tous âges.

Les approches esthétiques du corps permettent également de comprendre l'engouement contemporain pour l'extrême. Les analyses de l'art et de ses mouvements (romantisme, expressionnisme, surréalisme, actionnisme) montrent que l'exploration des limites et du dépassement de soi guident la recherche esthétique [Baqué ; Bertrand Dorléac]. Le génie n'est pas l'être diabolisé, mais celui qui par son caractère hors limites, renouvelle les usages sociaux et fédère les styles. L'extrême est devenu aujourd'hui un terme privilégié pour penser les changements de sociétés. Les figures de l'excès, comme le montre M. Maffesoli, sont là pour souligner le perpétuel

renouveau du social. C'est pour cela que la recherche de repères est un processus omniprésent dans la vie. Le désordre fondateur des relations humaines permet de comprendre la faculté de l'homme à s'engager et à se passionner. L'idée d'un besoin d'extrême est fort bien rendue par la maxime de J.-M. Guyau : « *la plus haute intensité de la vie a pour corrélat nécessaire sa plus large expansion* », perspective résumée dans le concept d'anomie. Le collège de sociologie fait office de précurseur dans ces analyses. Le corps extrême ne serait qu'une manifestation (réussie ?) d'intégration de notre part maudite, improductive [Bataille], longtemps niée par les logiques du travail ou de la morale.

Le dépassement des limites humaines est aujourd'hui cristallisé par la société sportive. Le phénomène de triche, de dopage et la performance sont des processus modernes de la vie en société. Ils permettent de comprendre un perpétuel dépassement de soi imposé par un cadre de vie de plus en plus exigeant [Ehrenberg ; Quéval]. La machinerie sportive s'est de plus en plus ramifiée, exerçant un système de contraintes hors limites, se dédoublant à l'infini et repoussant toujours plus loin l'appréciation des performances [Brohm].

Ce regard particulier porté sur le corps extrême via le sport est très prolige depuis une quinzaine d'années. Dans le domaine des pratiques sportives, le corps extrême serait la modulation de l'anomie dans une visée suicidaire. Pour P. Baudry, le dépassement de soi conduirait à une autodestruction. La succession de petites morts fondatrices à travers les exploits des sportifs, les pratiques sexuelles ou les rituels mutilants témoigne d'une recherche des rapports limites au monde. Chez D. Le Breton, les pratiques sportives à risques (base jump, surf, varappe, ski hors piste...) seraient guidées par un jugement ordalique, recherche éperdue de limites comblant une absence de repères. Pour G. Simmel, l'aventure, qui joue sur les couples contradictoires sécurité/risque ou conquête/abandon, répond à un besoin vital qui accompagne l'individu une large partie de sa vie, modulée par le jeu, l'amour ou l'art. Pour J. Griffet, les pratiques corporelles à fort risque se caractérisent par un *jeu aux limites*. Il s'agit pour le joueur de maintenir la plus grande intensité, caractérisée par un état d'indécidabilité entre les règles et l'expérience directe médiée par les sensations. Jouer pour jouer devient alors la règle dominante que l'on

peut appliquer à nombre d'usages comme le sport libre, la performance artistique ou le jeunisme social.

Le corps extrême est donc devenu un objet privilégié par les sciences humaines et sociales : prisé parce qu'il dit dans les marges l'évolution de nos sensibilités ; convoité parce qu'il permet de voir comment à travers des morphologies et des usages les pulsions biologiques s'actualisent. Les plis, replis et déplis de la peau, des limites corporelles (cheveux, poils, ongles...) n'en finissent plus d'être travaillés quotidiennement et de figurer le social. Ces petites *monades* [Deleuze] permettent à l'homme contemporain de se situer dans un monde mouvant. L'extrême permet dans son côtoïement l'individuation de la chair longtemps refoulée (défilés, caricatures...), des espaces-temps dans les différentes utopies corporelles (spots privilégiés par les surfeurs ou les teufeurs), et le soi dans ses relations sensuelles multiples aux autres. Techniques de pointe et retours à l'élémentaire s'y tutoient, jusqu'aux défaillances du corps devenu incontrôlable. Pour exprimer la sensibilité nouvelle de l'époque, le style à l'état naissant, le somatique est à l'œuvre [Schustermann]. Le téléphone portable, le repas fast-food, les fétiches (mini sacs, tétines...), le virtuel sont autant de déclencheurs de nouveaux gestes, de nouvelles postures et attitudes qui s'immiscent dans notre quotidien corporel. L'extrême ne fait que figurer dans des situations limites, en des lieux insolites ou dans des morphologies inédites une érosion plus profonde du social [Minazzoli]. Face à l'incertain le corps extrême permet un ancrage figuratif surmontant ainsi nos peurs les plus secrètes. Les polarités sur lesquelles s'élabore cette individuation sont toujours les mêmes. Individuation de la matière charnelle, des lieux et des facettes de soi, dans les couples animal/machine, masculin/féminin, nature/culture.

Bibliographie

R. Adams, *Sideshow U.S.A. Freaks and the American Cultural Imagination*, The University of Chicago Press, London, 2001.

P. Ariès & G. Duby [dir.], *Histoire de la vie privée. Tome 4 : De la Révolution à la Grande Guerre*, Paris, Seuil, 1987.

G. Baddeley, *Gothic. La culture des ténèbres*, Paris, Denoël, 2004.

- D. Baqué, *Photographie plasticienne, l'extrême contemporain*, Paris, Editions du Regard, 2004.
- D. Baqué, *Mauvais genre(s). Erotisme, pornographie, art contemporain*, Paris, Editions du Regard, 2002.
- J.-M. Barbieux, S. Huet & Y. Morvan, *Bod Mod*, Paris, Editions Marval, 2003.
- G. Bataille, *L'érotisme*, Paris, Minuit, 1957.
- P. Baudry, *Le corps extrême. Approche sociologique des conduites à risque*, Paris, L'Harmattan, 1991.
- P. Baudry, *La pornographie et ses images*, Paris, Armand Colin, 1997.
- F. Baillette [dir.], *Art à contre corps*, Quasimodo n° 5, 1998.
- J.-C. Beaune [dir.], *La vie et la mort des monstres*, Seyssel, Champ Vallon, 2004.
- U. Beck, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier, 2001.
- L. Bertrand Dorléac, *L'ordre sauvage. Violence, dépense et sacré dans l'art des années 1950-1960*, Paris, Gallimard, 2004.
- S. Bobbé, *L'ours et le loup. Essai d'anthropologie symbolique*, Paris, MSH/INRA, 2002.
- L. Boia, *Entre l'ange et la bête. Le mythe de l'homme différent de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Plon, 1995.
- J. Bril, *Petite fantasmagorie du corps*, Paris, Payot, 1994.
- J.-M. Brohm, *Le corps analyseur. Essais de sociologie critique*, Paris, Economica, 2001.
- P. Brown, *Le renoncement à la chair. Virginité, célibat et continence dans le christianisme primitif*, Paris, Gallimard, 1995.
- A. Carrel, *L'homme cet inconnu*, Paris, Plon, 1935.
- F. Casta-Rosaz, *Histoire de la sexualité en Occident*, Paris, La Martinière, 2004.
- F. Chauvaud, *De Pierre Rivière à Landru. La violence apprivoisée au XIXe siècle*, Paris, Brepols, 1991.
- J. Cloarec [dir.], *Natures extrêmes*, Communications n° 61, Paris, Seuil, 1996.
- A. Corbin, *Le temps, le désir et l'horreur. Essais sur le XIXe siècle*, Paris, Aubier, 1991.
- J. Crelinsten, *Aux limites du corps. Les merveilles de la performance humaine*, Tournai, Editions Gamma Jeunesse, 1994.
- F. Dagognet, *La peau découverte*, Le Plessis-Robinson, Institut Synthélabo, Collection Les Empêcheurs de penser en rond, 1993.

- P. Declerck, *Les naufragés. Avec les clochards de Paris*, Paris, Plon, 2001.
- G. Deleuze, *Présentation de Sacher-Masoch*, Paris, Minuit, 1967.
- G. Deleuze, *Le pli. Leibniz et le baroque*, Paris, Minuit, 1988.
- N. Dias, *La mesure des sens. Les anthropologues et le corps humain au XIXe siècle*, Paris, Aubier, 2004.
- G. Didi-Huberman, *Invention de l'hystérie. Charcot et l'iconographie photographique de la Salpêtrière*, Paris, Macula, 1982.
- P. Di Folco, *Peau*, Paris, Fistway Publishing, 2004.
- M. Douglas, *De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou*, Paris, La Découverte, 2001.
- M. Duchet, *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières*, Paris, Albin Michel, 1995.
- K. R. Dutton, *The perfectible body. The western ideal of physical development*, London, Cassell, 1995.
- J. Duverney-Bolens, *Les Géants patagons. Voyage au pays des origines de l'homme*, Paris, Michalon, 1995.
- U. Eco, *Art et beauté dans l'esthétique médiévale*, Paris, Grasset, 1997.
- U. Eco [dir.], *Histoire de la beauté*, Paris, Flammarion, 2004.
- M. Eliade, *Méphistophélès et l'androgynie*, Paris, Gallimard, 1962.
- N. Elias, *La dynamique de l'Occident*, Paris, Calmann-Lévy, 1975.
- A. Ehrenberg, *Le culte de la performance*, Paris, Calmann-Lévy, 1991.
- C. Falgayrettes-Leveau [dir.], *Signes du corps*, Paris, Editions Dapper, 2004.
- L. Febvre, *Le Problème de l'incroyance au XVIe siècle. La religion de Rabelais*, Paris, Albin Michel, 2003.
- A. Fenner [dir.], *Franck Frazetta. Le Maître du Fantasy Art*, Paris, Evergreen, 1999.
- M. Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard, 1972.
- M. Foucault, *Le pouvoir psychiatrique*, Paris, Seuil/Gallimard, 2003.
- M. Foucault, *Les anormaux. Cours au Collège de France. 1974-1975*, Paris, Seuil/Gallimard, 1999.
- A. Giard, *Le sexe bizarre. Pratiques érotiques d'aujourd'hui*, Paris, Le Cherche midi, 2004.
- H. R. Giger, *www HR Giger com*, Köln, B. Taschen, 1997.
- C. Ginzburg, *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*, Paris, Flammarion, 1989.

- R. Goldberg, *Performances. L'art en action*, Paris, Thames & Hudson, 1999.
- R. Goldberg, *La Performance du futurisme à nos jours*, Paris, Thames & Hudson, 2001.
- P.-P. Gossiaux, *L'homme et la nature. Genèses de l'anthropologie à l'âge classique*, Bruxelles, De Boeck, 1993.
- M. B. Green, *Mountain of truth : the counterculture begins Ascona 1900-1920*, University Press of England, 1986.
- J. Griffet, « La sensibilité aux limites », dans *L'aventure*, Sociétés n° 34, Paris, Dunod, 1991.
- F. Gründ, *Le corps et le sacré*, Paris, Editions du Chêne, 2003.
- S. Gründberg, *David Cronenberg*, Paris, Editions Cahiers du cinéma, 2002.
- D. Guedj, *Le mètre du monde*, Paris, Seuil, 2000.
- J.-M. Guyau, *Esquisse d'une morale sans obligation, ni sanction*, Paris, Fayard, 1985.
- F. Hartog, *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, Gallimard, 1991.
- F. Héritier & M. Xanthakou [dir.], *Corps et affects*, Paris, Odile Jacob, 2004.
- S. Heuzé [dir.], *Changer le corps ?*, Paris, La Musardine, 2000.
- W. Jaeger, *Paideia. La formation de l'homme grec*, Paris, Gallimard, 1964.
- V. Jankélévitch, *L'aventure, l'ennui, le sérieux*, Paris, Aubier, 1963.
- C. Kappler, *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen Age*, Paris, Payot, 1980.
- S. Korff-Sausse [dir.], *Corps extrêmes-1*, Champ psychosomatique n° 34, 2004.
- F. Lacassin, *Mythologie du fantastique. Les rivages de la nuit*, Paris, Editions du Rocher, 1991.
- J. O. de La Mettrie, *L'homme machine*, Paris, Gallimard, 1999.
- D. Le Breton, *La peau et la trace. Sur les blessures de soi*, Paris, Métailié, 2003.
- D. Le Breton, *Signes d'identité. Tatouages, piercings et autres marques corporelles*, Paris, Métailié, 2002.
- D. Le Breton, *L'Adieu au corps*, Paris, Métailié, 1999.
- D. Le Breton, *La Chair à vif. Usages médicaux et mondains du corps humain*, Paris, Métailié, 1993.
- D. Le Breton, *Passions du risque*, Paris, Métailié, 1991.

- J. Léonard, *Les archives du corps. La santé au XIXe siècle*, Ouest-France, 1986.
- F. Lestringant, *Le Cannibale. Grandeur et décadence*, Paris, Perrin, 1994.
- F. Loux, *Le corps dans la société traditionnelle*, Paris, Berger-Levrault, 1979.
- F. Loux & P. Richard, *Sagesses du corps. La santé et la maladie dans les proverbes français*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1978.
- M. Maffesoli, *Essais sur la violence banale et fondatrice*, Paris, Méridiens, 1984.
- M. Maffesoli, *L'ombre de Dionysos, contribution à une sociologie de l'orgie*, Paris, Méridiens, 1982.
- M. Maffesoli, *La Part du Diable*, Paris, Flammarion, 2002.
- R. Mandressi, *Le regard de l'anatomiste. Dissections et invention du corps en Occident*, Paris, Seuil, 2003.
- H. Marcuse, *Eros et civilisation*, Paris, Minuit, 1963.
- A. Minazzoli, *L'homme sans image. Une anthropologie négative*, Paris, PUF, 1996.
- G.L. Mosse, *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Paris, Abbeville, 1997.
- R. Muchembled, *L'invention de l'homme moderne. Sensibilités, mœurs et comportements collectifs sous l'Ancien Régime*, Paris, Fayard, 1988.
- R. Muchembled, *Une histoire du diable XIIe-XXe siècle*, Paris, Seuil, 2000.
- M. Nadeau, *Histoire du surréalisme*, Paris, Seuil, 1999.
- M. Olender & J. Sojcher, *La séduction*, Paris, Aubier, 1980.
- M. Onfray, *L'art de jouir*, Paris, Grasset, 1991.
- H. Plessner, *Le rire et le pleurer. Une étude des limites du comportement humain*, Paris, MSH, 1995.
- V. Pinel, *Ecoles, genres et mouvements au cinéma*, Paris, Larousse, 2000.
- P. Pinteau, *Effets spéciaux. Un siècle d'histoires*, Genève, Minerva, 2003.
- J. Poirier [dir.], *Histoire des mœurs. Volume I : Les coordonnées de l'homme et la culture matérielle*, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1991.
- T. Polemus & U. Part B, *Corps décor. Nouveaux styles, nouvelles techniques*, Paris, Editions Alternatives, 2004.